HAL
open science

Quelques prolongements de la théorie de M. Chicouène sur la représentation des consonnes palatalisées dans l'écriture lituanienne moderne

Hélène de Penanros

To cite this version:

Hélène de Penanros. Quelques prolongements de la théorie de M. Chicouène sur la représentation des consonnes palatalisées dans l'écriture lituanienne moderne. Un homme rare : Michel Chicouène (1936-2017). Études russes et lituaniennes, 2021. hal-03527616

HAL Id: hal-03527616

https://hal.science/hal-03527616

Submitted on 16 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques prolongements de la théorie de M. Chicouène sur la représentation des consonnes palatalisées dans l'écriture lituanienne moderne

Hélène de Penanros (Inalco, Sedyl UMR8202)

M. Chicouène s'intéresse très tôt[1], en autodidacte, au lituanien, probablement dès l'année 1958-1959 qu'il passe à l'Université de Moscou grâce à la bourse d'études obtenue en tant que normalien russisant. Mais c'est à partir des années 70 qu'il approfondit réellement son étude, à la faveur du séjour d'un mois qu'il effectue tous les cinq ans en URSS et en mettant à profit tous les instants qu'il peut dégager de son emploi du temps surchargé, entre l'enseignement du russe et la recherche sur cette langue, la coordination de son groupe d'enseignement, la préparation des matériaux pour le laboratoire de langues, le suivi individualisé des étudiants, l'écriture des manuels qu'on lui réclame, sans oublier le temps qu'il consacre à sa famille, entre son père malade ou les travaux dans la maison familiale en Bretagne.

On se doute que l'ensemble des sources auxquelles il a pu avoir accès, s'accordant sur une présentation des systèmes graphique, phonologique et morphologique du lituanien complexe et non dépourvue d'incohérences, n'a pas manqué de contrarier son esprit rigoureux et son goût pour la systématisation. En tout cas, en 1984, lorsqu'il publie son article dans la revue *Slovo*, il est l'auteur d'une théorie novatrice et largement à contre-courant des modèles en vigueur, qui dénote une connaissance fine de la langue et de son fonctionnement. Cet article reste, à ma connaissance, le seul texte qui analyse réellement toutes les conséquences de la théorie de l'écriture et de la phonologie lituaniennes en vigueur à l'époque et qui fait autorité aujourd'hui encore. Les incohérences mises en évidence par cette étude méticuleuse conduisent M. Chicouène à renoncer au système bien établi, pour proposer une conception révolutionnaire du système de l'écriture en relation avec le système phonologique. Mais si cet article met l'accent sur cet aspect de la langue, il n'évoque que modestement les conséquences de cette nouvelle théorie sur la conception du système morphologique dans son ensemble : « Cette façon de voir permet une *conception probablement plus cohérente du système morphologique* » (1984 : dans ce volume)

Pourtant, cette théorie lui permet de reprendre entièrement la présentation classique de la morphologie lituanienne, et en particulier la question des déclinaisons, pour lui donner une cohérence insoupçonnée jusqu'alors, comme il l'évoque dans « Parlons lituanien » (1998 : 180) :

> « Une connaissance claire du système phonologique […] nous aidera à comprendre l'agencement et le fonctionnement de la morphologie en apparence très complexe, en réalité très strictement organisée et relativement régulière. »

L'article de 1984 est en fait un article fondateur, qui dévoile une partie seulement d'une théorie globale de la langue, qu'il va enseigner à partir de 1985, quand il prend la direction de l'enseignement du lituanien à l'INALCO pour en faire un cursus à part entière, en collaboration avec Ž. Mikšys, auquel succèderont d'éminents professeurs venus d'universités lituaniennes[2]. Les étudiants de l'Inalco deviennent alors probablement les seuls étudiants de lituanien au monde à voir dans cette langue réputée archaïque et complexe une langue d'une régularité admirable[3]… C'est ce versant des avancées de M. Chicouène pour la description et l'enseignement du lituanien que je propose d'exposer ici, car il n'a pas fait l'objet d'une publication spécifique, en dehors du livre « Parlons lituanien »[4] (1998), où la présentation reste parcellaire eu égard au format de la collection.

---

[1] Je remercie chaleureusement Dany Chicouène de son aide pour reconstituer cet historique et de m'avoir donné accès aux archives de son époux.

[2] Jusqu'au départ à la retraite de M. Chicouène se sont succédé Mme Mikšienė-Meraitė (1986-1987), Mme Kačiuškienė (1987-1990), Mme Teiberienė (1990-1992), M. Skūpas (1992-1995), Mme Liberienė (1995-1998) et M. Žilinskas (1998-2001).

[3] Voir l'article de D. Petit dans ce volume.

[4] Et d'un court article (de Penanros, 2010) publié en lituanien dans la revue de l'ancienne Université pédagogique de Vilnius et que ce texte vise à développer.

1. La complexité de la morphologie lituanienne

La langue lituanienne est souvent qualifiée « d'archaïque » tant elle a conservé de structures anciennes, qui font d'elle la langue vivante la plus proche de ce qu'ont dû parler nos ancêtres indo-européens. Meillet (2010 [1908] : 47) dit ainsi :

> « Le lituanien est remarquable par son aspect d'antiquité indo-européenne ; il est frappant d'y trouver encore au XVIe siècle et jusqu'aujourd'hui des formes qui recouvrent exactement des formes védiques ou homériques et qui reproduisent presque parfaitement des formes indo-européennes supposées […] Sous la forme moderne sous laquelle on les cite ordinairement, le lituanien et le lette ne donnent pas moins d'enseignements utiles que le latin et le gotique, connus tant de siècles auparavant : par-là, on peut entrevoir le merveilleux archaïsme de ces langues. »

Cet archaïsme et cette complexité apparaissent à la lecture des grammaires de référence (Ulvydas 1965, Ambrazas 1996), où l'on est d'emblée frappé par le nombre de déclinaisons, l'hétérogénéité des terminaisons, l'originalité des formes grammaticales, tant dans la morphologie nominale que verbale[5].

décl. / cas	déclinaison en (i)a			déclinaison en (i)u		déclinaison en (i)o		décl. en ė	déclinaison en i			
	paradigme 1	paradigme 2	paradigme 3	paradigme 4	paradigme 5	paradigme 6	paradigme 7	paradigme 8	paradigme 9	paradigme 10	paradigme 11	paradigme 12
NS	namas *maison*	kelias *route*	brolis *frère*	turgus *marché*	vaisius *fruit*	sala *île*	ponia *dame*	gėlė *fleur*	šalis *pays*	žvėris *animal*	akmuo *pierre*	sesuo *soeur*
GS	namo	kelio	brolio	turgaus	vaisiaus	salos	ponios	gėlės	šalies	žvėries	akmens	sesers
DS	namui	keliui	broliui	turgui	vaisiui	salai	poniai	gėlei	šaliai	žvėriui	akmeniui	seseriai
AS	namą	kelią	brolį	turgų	vaisių	salą	ponią	gėlę	šalį	žvėrį	akmenį	seserį
IS	namu	keliu	broliu	turgumi	vaisiumi	sala	ponia	gėle	šalimi	žvėrimi	akmeniu	seserimi
LS	name	kelyje	brolyje	turguje	vaisiuje	saloje	ponioje	gėlėje	šalyje	žvėryje	akmenyje	seseryje
VS	name	kely	broli	turgau	vaisiau	sala	ponia	gėle	šalie	žvėrie	akmenie	seserie
NP	namai	keliai	broliai	turgūs	vaisiai	salos	ponios	gėlės	šalys	žvėrys	akmenys	seserys
GP	namų	kelių	brolių	turgų	vaisių	salų	ponių	gėlių	šalių	žvėrių	akmenų	seserų
DP	namams	keliams	broliams	turgums	vaisiams	saloms	ponioms	gėlėms	šalims	žvėrims	akmenims	seserims
AP	namus	kelius	brolius	turgus	vaisius	salas	ponias	gėles	šalis	žvėris	akmenis	seseris
IP	namais	keliais	broliais	turgumis	vaisiais	salomis	poniomis	gėlėmis	šalimis	žvėrimis	akmenimis	seserimis
LP	namuose	keliuose	broliuose	turguose	vaisiuose	salose	poniose	gėlėse	šalyse	žvėryse	akmenyse	seseryse

Fig.1 Tableau synoptique des déclinaisons nominales du lituanien[6]

Le tableau synoptique des déclinaisons du lituanien fait ainsi apparaître un système effectivement fort complexe, avec très peu de syncrétisme dans les terminaisons, contrairement à ce que l'on observe dans beaucoup de langues slaves voire en letton aujourd'hui.

Ce tableau apparaît en outre assez obscur, notamment pour ce qui concerne la répartition en paradigmes : on comprend par exemple mal pourquoi il y a des noms en « i » dans la déclinaison dite en *(i)a* (v. paradigme 3) ; le choix de cette caractérisation de cette déclinaison (« en (i)a ») pose d'ailleurs question quand on compte qu'il n'y a que quatre ou cinq *a* dans les terminaisons des treize formes indiquées.

Par ailleurs, la notation « (i)a, (i)u, (i)o » est incohérente avec la présentation des paradigmes qui est explicitée dans la grammaire, et dont on peut prendre pour exemple ce qui est donné au sujet de la première déclinaison (Ambrazas, 1996 : 70) :

> « Pirmąją sudaro daiktavardžiai, kurių vienaskaitos vardininkas turi galūnę –as po kietojo priebalsio […] , pvz. : *vyras, pirštas, langas, miškas*. Antrąją paradigmą sudaro daiktavardžiai, kurių

[5] Pour des raisons de place, nous nous limitons ici au domaine nominal, pour lequel la théorie de M. Chicouène produit ses effets les plus notables.

[6] Pour des raisons de place, nous n'introduisons que les cas principaux (N : nominatif, G : génitif, D : datif, A : accusatif, I : instrumental, L : locatif, V : vocatif) et non les cas secondaires de la déclinaison que sont l'illatif, l'allatif et l'adessif.

vienaskaitos vardininkas turi galūnę –as po minkštojo priebalsio, t.y. –ias (-j-as), pvz : *elnias, kelias, vėjas, galvijas*. »[7]

Conformément à la théorie classique – contestée par M. Chicouène – les consonnes dures et mouillées sont ici considérées comme constituant deux classes distinctes, avec le *i* diacritique permettant de noter la mouillure de la consonne devant une voyelle postérieure ; il est alors étonnant, pour ne pas dire contradictoire, de voir ce *i* associé à l'écriture de la voyelle dans la dénomination des paradigmes (cf. (i)a, (i)u, (i)o). En fait, on aurait attendu, si cette théorie était parfaitement cohérente, une présentation simplifiée ne distinguant pas les radicaux à thème mouillé de ceux à thème dur : pour la déclinaison dite en (i)o, on aurait ainsi pu se contenter de donner le paradigme de *sala* « île », chacun pouvant appliquer lui-même le système désinentiel inchangé *(-a, -os, -ai, -ą, -a, -oje*, *-a*, etc.) à tout radical à thème mouillé et donc noté « C*i* », *poni-* par exemple (cf. paradigme 7, *poni-a*, « dame »). Le problème est que si cette présentation convient pour cette déclinaison, il n'en est rien pour les deux premières, pour lesquelles les terminaisons sont différentes selon que le nom aurait un thème en consonne dure ou mouillée (cf. le locatif singulier de *namas* « maison » comparé à celui de *kelias* « route » ou le pluriel de *turgus* « marché » comparé à celui de *vaisius* « fruit »)… Si l'on pourrait admettre que c'est la différence de nature de la dernière consonne du thème qui commande des systèmes désinentiels différents (à la manière de ce qui se passe au génitif pluriel des noms masculins en russe, cp. *stol-ov* (table-GEN.PL) *vs. roditel-ej* (parent-GEN.PL)) et ce, malgré l'étendue des différences que cette opposition engendrerait en lituanien, la théorie classique peine tout de même à expliquer pourquoi un thème à consonne sensément mouillée devrait se durcir au génitif pluriel des noms des paradigmes 11 et 12 (cf. *akmenų* « pierre.GEN.PL », *seserų* « sœur.GEN.PL »), contrairement à ce qui se passe pour les paradigmes 9 et 10 de la même déclinaison (cf. *šalių* « pays.GEN.PL », *žvėrių* « animal_sauvage.GEN.PL »).

Autre problème, qui n'est marginal qu'en apparence, deux mots du lituanien ne trouvent pas aisément leur place dans le tableau des déclinaisons ainsi présenté ; il s'agit des noms *marti* « belle-fille » et *pati* « épouse » : aucun paradigme en effet ne correspond à cette terminaison vocalique.

C'est donc un modèle peu clair, incohérent par endroits et incomplet que propose la grammaire lituanienne en vigueur, et il est étonnant qu'il soit adopté sans discussion, par l'ensemble des manuels de lituanien langue étrangère qui paraissent régulièrement en Lituanie. Si les déclinaisons n'y sont jamais traitées en bloc, la présentation se limitant généralement à deux ou trois cas à la fois, le nombre de mots à terminaisons différentes présentées à chaque fois laisse songeur quant à l'effort de mémorisation nécessaire à leur assimilation.

Faut-il y voir une volonté des Lituaniens de perpétuer le mythe que la langue lituanienne est la langue la plus compliquée du monde ? Le talent de M. Chicouène pour la systématisation et sa recherche approfondie en morphophonologie sont en tout cas passés par là pour démontrer que la morphologie de cette langue peut être vue comme complexe, certes, mais largement régulière, donc assez facile à apprendre, dès l'instant où l'on possède les clefs de cette régularité.

2. La théorie du développement vocalique

La théorie de M. Chicouène concernant le système phonologique lituanien associe clairement le « i » se trouvant devant les voyelles postérieures à l'écriture de la voyelle, l'ensemble formant des diphtongues dites *secondaires*, et fait « apparaître nettement la palatalisation des radicaux comme liée aux terminaisons et aux suffixes » (1984 : dans ce volume). Si cette théorie est essentielle et permet de régler d'emblée nombre d'incohérences dans le système, elle n'est que l'une des deux jambes sur lesquelles le système global repose, la seconde étant la théorie du *développement vocalique*.

Fort du constat que les voyelles du lituanien ne sont jamais réduites, à la différence du russe notamment, où un [o], par exemple, ne peut être prononcé qu'en syllabe accentuée et est altéré de

[7] « Le premier est constitué des noms dont le nominatif singulier comporte la terminaison –as après consonne dure […] , par exemple : *vyras* (homme), *pirštas* (doigt), *langas* (fenêtre), *miškas* (forêt). Le deuxième paradigme est constitué des noms dont le nominatif singulier est –as après consonne mouillée, c'est-à-dire –ias (-j-as), par exemple : *elnias* (cerf), *kelias* (route), *vėjas* (vent), *galvijas* (bête à corne). » [notre traduction]

diverses façons en position atone[8], M. Chicouène développe l'idée que les voyelles du lituanien ne peuvent au contraire que se développer. Cette théorie est étayée, en synchronie, par des phénomènes variés. Ainsi, les voyelles centrales brèves *e* et *a* qui sont normalement accentuées par un accent grave – signalant leur caractère bref – dans les terminaisons, v. par exemple *sal-à* « île-NOM.SG » ou *gėl-ė* « fleur-INS.SG », sont prononcées longues et accentuées par le tilde lorsqu'elles figurent dans le radical d'un mot fléchi, v. par exemple *nãm-as* « maison-NOM.SG » ou *mẽn-as* « art-NOM.SG » (cf. Kazlauskienė 2018 : 40). Au-delà de ces variations que l'on peut qualifier « d'accidentelles », car elles sont liées à la présence de l'accent, l'examen rapide des voyelles de l'alphabet montre que le trait de longueur est à l'évidence pertinent, la distinction entre le *i* bref et le *y* long ou entre le *u* bref et le *ū* long étant directement notée. En fait, il apparaît que l'alternance de voyelles brèves et longues dans les divers morphèmes, lexicaux ou grammaticaux, est une caractéristique centrale du lituanien. M. Chicouène note ainsi :

> « En observant les propriétés des voyelles du lituanien (leur latitude de réalisation sonore et leur effet conditionnant sur la prononciation des consonnes), on constate que les voyelles simples brèves s'échelonnent selon une gradation qui est liée *principalement* à leur lieu d'articulation, et accessoirement ou de façon complémentaire à l'élévation de la langue et à la position des lèvres. Il est donc commode de représenter leur système sur un axe orienté, avec une origine séparant les voyelles relativement antérieures à effet palatalisant d'une part, et les voyelles postérieures à effet vélarisant d'autre part. On est conduit à distinguer entre les timbres centraux, relativement proches et susceptibles de confusion entre eux ainsi que d'accentuation tildée déterminant un allongement, et les timbres extrêmes qui n'ont pas ces propriétés.
> On constate en observant le fonctionnement des phonèmes vocaliques simples dans la constitution des morphèmes variables, qu'en tant que constituant de signifiant, une voyelle simple alterne régulièrement avec une voyelle longue de même timbre : cette alternance constitue un développement vocalique à double sens qui module la constitution d'un morphème sans altérer son identité. […]
> On constate que le développement vocalique s'applique au fonctionnement de diverses séquences connues sous la dénomination de diphtongues. On est donc conduit à considérer ces séquences comme des constituants élémentaires, les voyelles longues simples étant assimilables à des diphtongues homogènes. » (Chicouène, 13/12/2002, archives non publiées)

> « En principe général, un même *timbre* peut donc être représenté dans le système par une voyelle brève, une voyelle longue et une ou plusieurs diphtongues de *dissociation*, qui s'ordonnent dans *une progression de développement* du plus simple au plus complexe » (Chicouène 1998 : 182)

Le tableau récapitulatif des voyelles et de leurs séries de développement se présente alors de la façon suivante :

	voyelles antérieures		voyelles postérieures	
brèves	i	e	a	u
longues	y	ė	o	ū
dipht. 1	ie			uo
dipht. 2				au

Fig. 2. Séries de développement des voyelles[9]

Ce tableau est organisé autour de deux axes.

De gauche à droite sont ordonnées les voyelles de la plus antérieure à la plus postérieure. On note que les voyelles centrales sont très proches : elles diffèrent peu l'une de l'autre par leur timbre (le /e/ est

[8] En russe, « dans les syllabes atones (non accentuées), les voyelles sont normalement brèves (réduites) et souvent altérées, c'est-à-dire qu'elles changent de timbre. » (Chicouène 1996 : 23)

[9] Le lituanien comporte de nombreuses autres diphtongues, mais nous les laissons de côté car elles ne sont pas pertinentes pour la déclinaison nominale dont il est question ici.

très ouvert, assez proche du /a/ français dans le mot "là") ; par contre, elles sont nettement séparées par une frontière qui délimite deux classes clairement distinctes : /e/ est une voyelle antérieure, donc palatalisante, alors que /a/ est une voyelle postérieure, qui conditionne une prononciation vélarisée de la (ou les) consonne(s) qui la précède(nt).

De haut en bas sont ordonnées les voyelles du point de vue de la progression de leur développement, constituant ainsi des séries phonématiques. Les voyelles brèves[10] sont au nombre de quatre : deux voyelles extrêmes et deux voyelles centrales. Le tableau n'est pas totalement symétrique, toutes les voyelles brèves n'ayant pas des séries de développement identiques. La voyelle /i/ admet trois stades de développement, quand la voyelle /u/ en connaît quatre. La situation est encore différente pour les voyelles centrales qui se développent par inflexion : le degré long de la voyelle brève et ouverte /e/ est /è/, qui est fermée (un peu comme dans le français « idée » ou « gelée ») et longue ; le degré long de la voyelle /a/ est /o/.

Ce tableau doit être complété par un autre (v. Fig. 3) représentant les séries de développement des voyelles palatalisantes qui correspondent aux monophtongues postérieures /a/, /o/, /u/, /ū/ et que M. Chicouène appelle les *diphtongues secondaires* :

> « Les diphtongues secondaires sont constituées par l'association des monophtongues postérieures (a, o, u, ū) avec un élément prévocalique initial marqué dans l'écriture par la lettre *i*. Cet élément prévocalique qui précède les voyelles ne se prononce pas comme un segment sonore distinct. Il se manifeste par une palatalisation forte de la consonne précédente, ou éventuellement du groupe de consonnes. Il ne constitue pas une base vocalique de diphtongue. Sa réalisation est confondue avec celle de la consonne qui se trouve modifiée par la palatalisation. » (Chicouène, archives non publiées, non datées)

	bases vocaliques antérieures	bases vocaliques postérieures	
brèves		ia	iu
longues		io	iū
dipht. 1			iuo
dipht. 2			iau

Fig. 3. Polyphtongues secondaires

L'association de l'élément prévocalique palatalisant à une diphtongue de base postérieure (/uo/ ou /au/) donne une triphtongue secondaire palatalisante qui a des propriétés semblables à celles de la diphtongue secondaire. Comme nous le verrons (cf. 3.2), les polyphtongues secondaires jouent un rôle particulier dans la réorganisation du système des déclinaisons.

La théorie du développement vocalique résulte de l'observation attentive des alternances vocaliques dans les terminaisons, articulée à la connaissance des processus historiques qui ont conduit à cette évolution de la langue, entre conservation fidèle de traits de l'indo-européen, comme *l'ablaut*[11], et développements spécifiques au balte, comme la loi de Leskien (voir infra). L'ingéniosité de cette théorie est qu'elle constitue une réanalyse purement synchronique du résultat observable de ces processus, donnant résolument la préséance à la pratique : cette grille d'analyse simple permet de repérer la régularité qui ressort aujourd'hui des déclinaisons, et fournit par la même occasion aux étudiants un cadre pour mémoriser la diversité des terminaisons. De plus, couplée à la théorie du système phonologique, elle permet de refonder totalement la présentation traditionnelle de la morphologie nominale, qui passe alors de cinq déclinaisons regroupant douze paradigmes juxtaposés à un système

[10] On néglige dans la présentation du système général la voyelle brève /o/ - qui se prononce avec un timbre relativement ouvert, comme en français dans le mot « col » -, car elle est d'emploi rare, ne se trouvant guère que dans des mots d'origine étrangère.

[11] L'ablaut, ou apophonie désigne une alternance. Ce terme est « généralement réservé au remplacement quelconque d'un phonème par un autre dans le même ordre. Ce terme est même plus spécialement réservé pour les changements quelconques de voyelles qui peuvent intervenir dans la variation d'un phonème donné ». M. Chicouène, archives non publiées, non datées.

hiérarchisé autour de cinq déclinaisons fondamentales dont sont dérivés, par modifications régulières, six autres paradigmes, dont l'un dédié aux termes *marti* « belle-sœur » et *pati* « épouse ».

3. La restructuration du système des déclinaisons nominales

3.1. Cinq déclinaisons *fondamentales*

Dégagé de l'illusion du parallélisme entre thèmes en consonnes dures et en consonnes mouillées (qui seraient marqués par le 'i' devant les voyelles postérieures), M. Chicouène pose cinq déclinaisons dites *fondamentales*, parce que toutes les autres peuvent en être déduites par des transformations globalement régulières. Il s'agit des paradigmes 1, 4, 6, 8 et 9, qu'il réorganise en fonction du genre : à gauche, la première et la deuxième déclinaisons, regroupant des noms masculins, correspondent respectivement aux paradigmes 1 et 4 ; à droite, la quatrième et la cinquième déclinaisons, regroupant des noms féminins correspondent respectivement aux paradigmes 6 et 8 ; la troisième déclinaison, qui correspond au paradigme 9, est placée au centre du système, car elle regroupe et des noms masculins et des noms féminins. Cette réorganisation des déclinaisons en fonction du genre des noms qu'elles réunissent se complète d'une remise en ordre des cas de la déclinaison. M. Chicouène renonce ainsi à l'ordre classique des cas (visible en Fig.1) hérité des grammairiens de l'Antiquité et figurant tel quel dans la grammaire de Klein (1653) ou avec le seul déplacement du vocatif dans celles de Leskien (1919), de Senn (1929), de Ulvydas (1965) ou d'Ambrazas (1996)[12], ainsi que dans les manuels de lituanien pour étrangers paraissant aujourd'hui en Lituanie. Il procède à un regroupement raisonné des cas, destiné à faciliter la mémorisation. Ceux-ci sont ainsi ordonnés de façon à regrouper de façon optimale les terminaisons qui se ressemblent : rapprochement de l'instrumental et du datif pluriels qui ne se distinguent que par un 'i' ; insertion du vocatif entre le génitif et l'instrumental singuliers avec lesquels, selon les déclinaisons, il partage la voyelle de la terminaison. L'agencement répond aussi à des questions de rythme : l'organisation du singulier en deux triptyques (Nominatif-Accusatif-Génitif, Instrumental-Datif-Locatif) dans lesquels la forme du milieu présente forcément un accent sur le radical[13], imprime pour nombre de mots – et en particulier pour les noms d'accentuation B2 (4) qu'il choisissait comme modèle (voir les « Éléments de grammaire du lituanien » dans ce volume) – une alternance d'accentuations terminales/radicales mélodieuse, propice à la récitation mnémonique, à la manière des *vibhakti* de la tradition indienne.

---

[12] Priscien justifie pour le latin cet ordre traditionnel de la façon suivante : « N « cas direct » en tête parce qu'il « naît le premier, soit par 'nature', soit par 'position' (=convention) ». Le G est second parce qu'il « engendre » les cas obliques. Le D est troisième parce qu'il « convient d'avantage aux amis » (cas du bénéficiaire) ; l'Ac. est quatrième parce qu'il « vise surtout les ennemis ». Suivait le Vocatif, parce qu'il est « moins parfait que les autres » (on ne peut le concevoir qu'associé à une 2e pers.) ; et l'Ablatif est sixième parce que proprement latin, et en quelque sorte rajouté au grec » (v. Serbat 1981 : 14). Cet ordre est adopté rigoureusement par Klein, qui précise que l'ablatif se divise en instrumental et locatif. Le terme *ablatif* disparaît des présentations des lituanisants suivants, qui adoptent définitivement *instrumental* et *locatif* et ne s'écartent de l'ordre traditionnel que par la place du vocatif, placé après le nominatif chez Senn, en dernier chez Leskien, Ulvydas et Ambrazas. On peut noter que Schleicher (1856) constitue une exception notable, avec l'ordre suivant : Nominatif, Accusatif, Vocatif, Locatif, Datif, Instrumental et Génitif.

[13] L'accusatif singulier et le datif singulier des noms étant des cas dits « contraints » (voir « Les éléments de grammaire du lituanien » et l'article de D. Petit dans ce volume).

	déclinaison 1 bases désinentielles multiples	déclinaison 2 base désinentielle U	déclinaison 3 base désinentielle I	déclinaison 4 base désinentielle A	déclinaison 5 base désinentielle E
NS	nam-as	turg-us	šal-is	sal-a	gėl-ė
AS	nam-ą	turg-ų	šal-į	sal-ą	gėl-ę
GS	nam-o	turg-aus	šal-ies	sal-os	gėl-ės
VS	nam-e	turg-au	šal-ie	sal-a	gėl-e
IS	nam-u	turg-umi	šal-imi	sal-a	gėl-e
DS	nam-ui	turg-ui	šal-iai	sal-ai	gėl-ei
LS	nam-e	turg-uje	šal-yje	sal-oje	gėl-ėje
NP	nam-ai	turg-ūs	šal-ys	sal-os	gėl-ės
AP	nam-us	turg-us	šal-is	sal-as	gėl-es
GP	nam-ų	turg-ų	šal-ių	sal-ų	gėl-ių
IP	nam-ais	turg-umis	šal-imis	sal-omis	gėl-ėmis
DP	nam-ams	turg-ums	šal-ims	sal-oms	gėl-ėms
LP	nam-uose	turg-uose	šal-yse	sal-ose	gėl-ėse

Fig. 4. Les cinq déclinaisons fondamentales

La théorie du développement vocalique fait apparaître d'emblée que les alternances vocaliques de quatre de ces déclinaisons peuvent être ramenées à des variations régulières : elles ne sont que des variantes de développement d'une base désinentielle unique, U[14] dans la 2e déclinaison, I dans la 3e, A dans la 4e et E dans la 5e.

Dans la deuxième déclinaison, la base désinentielle U se retrouve ainsi dans toutes les terminaisons, sous différentes formes : sous la forme de la voyelle brève *u* (laquelle peut être associée à une deuxième syllabe v. IS, LS, IP, à des consonnes ou des semi-consonnes v. DS, DP), ou sous la forme de la voyelle longue *ū* (NP), ou bien sous la forme de la diphtongue *uo* (LP) ou encore sous la forme de la diphtongue *au* (GS, VS), son degré de développement maximal. On observe également la présence des morphophonèmes de l'accusatif singulier et du génitif pluriel auxquels correspond la voyelle à cédille *ų*[15]. La troisième déclinaison est caractérisée par la base désinentielle I. On a ainsi, dans la terminaison, tantôt la voyelle brève *i*, tantôt la voyelle longue y, tantôt la diphtongue *ie*, le morphophonème

[14] Nous notons cette base par une majuscule pour signaler son caractère théorique, à distinguer des différentes réalisations concrètes qu'elle peut prendre dans les terminaisons.

[15] Les voyelles à cédille sont appelées « voyelles nasales », car elles sont la trace d'une ancienne nasale dans le mot (ų<un, į<in, ą<an, ę<en). Ces voyelles ont des propriétés particulières en tant que segments constituants des signifiants :

« Les voyelles /ą /et /ę/ se distinguent de /a/ et /e/ en ce qu'elles sont longues tandis que les autres sont brèves, sauf conditionnées par l'accentuation tildée (et l'accentuation est une modulation phonétique des voyelles caractérisant l'emploi des voyelles dans le mot, non la voyelle elle-même ; c'est une propriété du mot qui conditionne la voyelle). De ce point de vue, les voyelles longues de timbre [i] et [u] peuvent être considérées de type analogue à /ą/ et /ę/. Mais si on considère les rapports de fonctionnement entre les voyelles en tant que constituants des mots, on constate que les rapports entre les voyelles longues de timbre [i] et [u] et les voyelles brèves de même timbre sont tantôt analogues à ceux des voyelles /ą/ et /ę/ avec les brèves /a/ et /e/, tantôt analogues aux rapports de /o/ et /ė/ avec les mêmes voyelles.

On est donc conduit à distinguer deux sortes de phonèmes dans les voyelles longues de timbre [i] et [u] qu'on marque d'une part par les voyelles à cédille et d'autre part par les lettres y et ū. » Chicouène (archives non publiées, 24/11/2000).

Les voyelles à cédille correspondent en particulier à certains morphophonèmes, à savoir un signe graphique permettant de noter certains signifiants malgré une forme phonologique variant d'un contexte à l'autre (Bloomfield 1939) : marque de l'accusatif singulier, du génitif pluriel.

d'accusatif singulier *į*, de sorte que onze formes sur treize apparaissent régulières. Il est à partir de là facile de faire observer aux étudiants les deux irrégularités que constituent les terminaisons du génitif pluriel (qui comporte le morphophonème *ų*, commun à toutes les déclinaisons) et du datif singulier (où la terminaison est empruntée à la quatrième déclinaison, avec composition avec l'élément palatalisant). La quatrième déclinaison apparaît comme un modèle de régularité, présentant la base désinentielle A à toutes les terminaisons - à l'exception générale du génitif pluriel - tantôt au degré bref (*a*), tantôt au degré long (*o*). Et il en est de même pour la cinquième déclinaison, caractérisée par la base désinentielle E.

La théorie du développement vocalique fournit donc un révélateur de la régularité de ces quatre déclinaisons fondamentales, ainsi qu'un cadre pour l'apprentissage, l'étudiant sachant que seules les variantes de la base désinentielle concernée peuvent apparaître dans la terminaison. Si la cohérence verticale de chaque paradigme est ainsi révélée, cette grille d'analyse permet également de mettre en évidence la régularité horizontale des déclinaisons, à savoir l'homogénéité des terminaisons pour chaque cas.

Ainsi, on observe qu'un cas de la déclinaison, le génitif pluriel est formé uniformément pour toute déclinaison par la terminaison *ų*, éventuellement composée avec l'élément prévocalique palatalisant dans les déclinaisons à série flexionnelle en voyelle palatalisante (*turg-ų, šal-ių, sal-ų, gėl-ių*). La terminaison de l'accusatif singulier est, elle, régulièrement formée par la base désinentielle sous la forme de la voyelle à cédille (*turg-ų, šal-į, sal-ą, gėl-ę*). La terminaison du nominatif pluriel est quant à elle toujours constituée de la base désinentielle au premier degré de développement suivie d'un *s (turg-ūs, šal-ys, sal-os, gėl-ės),* quand celle de l'accusatif pluriel est constituée de la base désinentielle au degré bref suivie également d'un *s (turg-us*, *šal-is*, *sal-as, gėl-es)* et que celle du génitif singulier est constituée de la base désinentielle au degré de développement maximal encore suivie d'un *s (turg-aus, šal-ies, sal-os, gėl-ės).*

Certains cas de la déclinaison donnent lieu à deux régimes de terminaisons regroupant 2e et 3e déclinaisons d'un côté, 4e et 5e de l'autre :

- la terminaison de l'instrumental singulier est, dans le premier groupe, en deux syllabes (base désinentielle au degré bref et syllabe -mi : *turg-umi, šal-imi*), alors qu'elle se limite à la base désinentielle au degré bref dans le second (*sal-a, gėl-e*) ;
- la terminaison du vocatif correspond à la base désinentielle au degré de développement maximal dans le premier groupe (*turg-au, šal-ie*), à la base désinentielle au degré bref dans le second (*sal-a, gėl-e*[16]) ;
- les terminaisons de l'instrumental et du datif pluriel comportent la base désinentielle au degré bref dans le premier groupe (*turg-umis, turg-ums ; šalimis, šal-ims*), au degré long dans le second (*sal-omis, sal-oms ; gėl-ėmis, gėl-ėms*).

La maîtrise de ce cadre régulier permet, ici encore, de repérer plus facilement les formes qui s'écartent du modèle. Ainsi, si, dans les déclinaisons 3, 4 et 5, la terminaison du locatif singulier et pluriel est constituée de la base désinentielle au premier stade de développement suivie de la syllabe -je ou -se (cf. *šal-yje/šal-yse, sal-oje/sal-ose, gėl-ėje/gėl-ėse*), dans la deuxième déclinaison, la base désinentielle est au degré bref au singulier (*turg-uje*) et au degré diphtongué au pluriel (*turg-uose*).

La première déclinaison fait figure d'exception dans ce système : elle n'a pas de base désinentielle unique, comportant aussi bien des terminaisons en E, A ou U, voyelles qui ne sont pas en rapport de développement les unes par rapport aux autres. Cette déclinaison apparaît alors comme fondamentalement irrégulière, dépourvue de principe de régularité verticale dans les terminaisons, pratiquement toute voyelle étant possible dans les terminaisons. La première déclinaison n'obéit pas non plus à la cohérence horizontale qui traverse le reste du tableau, nombre de ses terminaisons se distinguant radicalement de celles qui apparaissent dans les déclinaisons « régulières » :

- Nominatif pluriel en diphtongue –ai : *nam-ai* / *turg-ūs, šal-ys, sal-os, gėl-ės*
- Génitif singulier en –o : *nam-o* / *turg-aus, šal-ies, sal-os, gėl-ės*
- Locatif singulier en –e : *nam-e* / *turg-uje*, *šal-yje, sal-oje, gėl-ėje*

[16] Notons que cette terminaison, à la différence de celle de l'instrumental singulier, est obligatoirement atone.

Elle est finalement la seule déclinaison pour laquelle l'apprentissage par cœur sans principe de raisonnement reste nécessaire.

3.2. Trois déclinaisons *secondaires*

Trois déclinaisons se distinguent de ces cinq déclinaisons fondamentales par une modification régulière : la composition de la terminaison avec l'élément prévocalique palatalisant *i*. Compte tenu des propriétés de cet élément, qui ne se combine qu'avec les voyelles postérieures (v. Fig. 3.), les trois paradigmes appartiennent aux 1e, 2e et 4e déclinaisons, et correspondent respectivement aux paradigmes 2, 5 et 7 de la grammaire traditionnelle. Ces déclinaisons sont dites *secondaires* parce qu'elles se déduisent des déclinaisons fondamentales d'une part, mais aussi et surtout parce que leurs terminaisons sont constituées de polyphtongues secondaires.

	1e déclinaison secondaire	2e déclinaison secondaire		4e déclinaison secondaire	
NS	kel-ias	vais-ius		pon-ia	
AS	kel-ią	vais-ių		pon-ią	
GS	kel-io	vais-iaus		pon-ios	
VS	kel-y	vais-iau		pon-ia	
IS	kel-iu	vais-iumi		pon-ia	
DS	kel-iui	vais-iui		pon-iai	
LS	kel-yje	vais-iuje		pon-ioje	
NP	kel-iai	vais-iai		pon-ios	
AP	kel-ius	vais-ius		pon-ias	
GP	kel-ių	vais-ių		pon-ių	
IP	kel-iais	vais-iais		pon-iomis	
DP	kel-iams	vais-iams		pon-ioms	
LP	kel-iuose	vais-iuose		pon-iose	

Fig. 5. Les trois déclinaisons secondaires

La comparaison des déclinaisons secondaires avec le modèle fondamental dont elles relèvent respectivement montre que ces séries morphologiques sont différentes : dans les paradigmes de première déclinaison, locatif singulier et vocatif singulier ne sont pas apparentés, dans ceux de deuxième déclinaison, c'est tout le pluriel qui diverge (les terminaisons de la déclinaison secondaire étant en fait identiques à celles de la 1e déclinaison secondaire). Seuls les paradigmes de 4e déclinaison font apparaître un rapport totalement régulier : les terminaisons de la 4e déclinaison secondaire se déduisent automatiquement de celles de la déclinaison fondamentale par une composition avec l'élément prévocalique palatalisant. L'apprentissage de cette déclinaison ne pose donc aucune difficulté, quant aux deux premières, leur mémorisation se trouve grandement facilitée une fois les divergences avec les modèles fondamentaux repérées.

3.3. Deux déclinaisons *mixtes*

M. Chicouène distingue par ailleurs deux déclinaisons dites *mixtes*, car elles présentent, à certaines formes, un *mélange* avec la troisième déclinaison : elles empruntent à ces différents cas, la base désinentielle *i*, caractéristique de la 3e déclinaison.

	1e déclinaison mixte			4e déclinaison mixte	
NS	brol-is			mart-i	
AS	brol-į			marč-ią	
GS	brol-io			marč-ios	
VS	brol-i			marč-ia	
IS	brol-iu			marč-ia	
DS	brol-iui			marč-iai	
LS	brol-yje			marč-ioje	
NP	brol-iai			marč-ios	
AP	brol-ius			marč-ias	
GP	brol-ių			marč-ių	
IP	brol-iams			marč-iomis	
DP	brol-iais			marč-ioms	
LP	brol-iuose			marč-iose	

Fig. 6. Les deux déclinaisons mixtes

Ces deux paradigmes dépendent respectivement des 1e et 4e déclinaisons fondamentales. La 1e déclinaison mixte correspond au troisième paradigme de la tradition grammaticale, représenté par le mot *brolis* « frère », où la présence de ce *i* apparaît entre autres au nominatif singulier ; aux autres cas, les terminaisons sont identiques à celles du modèle de 1e déclinaison secondaire. L'invention de cet étage de déclinaisons est particulièrement ingénieuse et productive : non seulement elle apporte une explication au classement de ce paradigme dans la première déclinaison, mais elle permet aussi de trouver une place à part entière aux mots *marti* « belle-sœur » et *pati* « épouse », dont la déclinaison suit le modèle de 4e déclinaison secondaire[17], à part au nominatif singulier où la base désinentielle *i* est empruntée. La création de cette place dans le système de déclinaison pour quelques deux mots du lituanien actuel n'est ni anecdotique ni artificielle : elle confère une cohérence d'ensemble au modèle, en créant le pendant féminin correspondant à la déclinaison de *brolis* et un élément indispensable pour expliquer la déclinaison des adjectifs et des pronoms (voir 3.6.).

3.4. Une déclinaison *altérée*

Le dernier paradigme est présenté comme un modèle *altéré* de la 3e déclinaison fondamentale.

[17] Les dentales occlusives subissent une mutation devant les diphtongues secondaires : *t* devient *č*.

			3e déclinaison altérée		
NS			akmuo		
AS			akmen-į		
GS			akmen-s		
VS			akmen-ie		
IS			akmen-imi		
DS			akmen-iui		
LS			akmen-yje		
NP			akmen-ys		
AP			akmen-is		
GP			akmen-ų		
IP			akmen-imis		
DP			akmen-ims		
LP			akmen-yse		

Fig. 7. La déclinaison altérée

Les terminaisons comportent bien la base désinentielle *i* caractéristique de la 3e déclinaison, mais certaines formes présentent une *altération,* tantôt du radical, tantôt de la terminaison : le radical – qui est en *-en* pour les noms masculins et en *-er* pour les rares féminins – n'apparaît pas sous sa forme complète au NS et semble même comme amalgamé avec une terminaison originale (*akmuo*) ; la terminaison du GS peut, elle, être analysée en synchronie comme dépourvue de base désinentielle (**akmen-**<u>***ie***</u>*s*/*akmen-s*). Autre particularité : dans ce paradigme, contrairement à la déclinaison fondamentale correspondante, la terminaison du génitif pluriel n'est pas composée avec l'élément prévocalique palatalisant (cp. *šal-ių*/*akmen-u*). Ces quelques observations faites, l'apprentissage de cette déclinaison, basé sur la connaissance préalable du modèle fondamental, apparaît facilité.

3.5. Un système de onze déclinaisons hiérarchisées

La refondation du système phonologique du lituanien, qui repose sur la définition d'une nouvelle catégorie de diphtongue palatalisante, dite diphtongue *secondaire*, déplace la difficulté de la déclinaison des radicaux aux terminaisons : on ne fait plus de distinction entre des radicaux à consonne dure ou à consonne mouillée, mais entre des séries flexionnelles sèches ou palatalisantes ou mixtes. Ce déplacement n'est pas trivial : considérer que la palatalisation de la consonne finale d'un radical dépend de la terminaison, en d'autres termes qu'elle est une propriété morphologique du lexème, permet d'éviter la présentation d'une variation capricieuse et inexplicable de lexèmes aux consonnes finales changeantes inscrits dans des déclinaisons aux terminaisons instables. Comme l'indique M. Chicouène (1984 : dans ce volume), « Cette vue est sans doute plus cohérente, ce qui est l'indice d'une conception probablement plus adéquate du système phonologique ». Bien plus, cette vue permet une recomposition totale de la présentation du système des déclinaisons qui passe de douze paradigmes juxtaposés, sans que les liens entre eux apparaissent clairement, à onze[18] paradigmes hiérarchiquement organisés selon des relations de transformation simple.

[18] Les paradigmes 10 et 12 de la grammaire traditionnelle ne font pas l'objet d'une déclinaison à part, car seules une ou deux terminaisons (datif singulier, instrumental singulier) les distinguent du modèle auquel elles sont apparentées, selon une question de genre très simple à repérer. Sont ici représentés les noms du genre majoritaire : *šalis* - féminin pour la 3e déclinaison fondamentale, *akmuo* - masculin pour la 3e déclinaison altérée.

	1 bases désinentielles multiples	2 base désinentielle U	3 base désinentielle I	4 base désinentielle A	5 base désinentielle E
Déclinaisons fondamentales	*nam-as* maison	*turg-us* marché	*šal-is* pays	*sal-a* île	*gėl-ė* fleur
Déclinaisons secondaires	*kel-ias* route	*vais-ius* fruit		*pon-ia* dame	
Déclinaisons mixtes	*brol-is* frère			*mart-i* belle-fille	
Déclinaison altérée			*akmuo* pierre		

Fig. 8. Organisation des onze déclinaisons des noms

Cette organisation des déclinaisons nominales permet non seulement de remédier aux incohérences de la présentation traditionnelle, de mettre en évidence une certaine régularité des déclinaisons et donc de faciliter leur mémorisation, mais elle fournit également le socle essentiel pour la présentation des déclinaisons adjectivales et pronominales.

3.6. Les déclinaisons adjectivales et pronominales

Trait conservé de l'indo-européen, le lituanien ne possède pas de déclinaison propre des adjectifs : ceux-ci se déclinent comme les substantifs de même type. Ceci est totalement vrai pour le féminin, où les quatre types d'adjectifs représentés par *maža* « petite », *žalia* « verte », *didelė* « grande » et *graži* « belle » suivent strictement la déclinaison des noms *sala* « île » (4e déclinaison fondamentale), *ponia* « dame » (4e déclinaison secondaire), *gėlė* « fleur » (5e déclinaison fondamentale) et *marti* « belle-fille » (4e déclinaison mixte), sans la moindre différence. On saisit alors toute l'importance de l'introduction de la 4e déclinaison mixte dans le système, même si ce paradigme ne réunit plus aujourd'hui que deux noms usuels, *marti* « belle-fille » et *pati* « épouse » : pour la cohérence de l'ensemble, afin de montrer clairement que la déclinaison des adjectifs se déduit de celle des noms, il ne fallait pas qu'aux très nombreux adjectifs féminins en *-i* corresponde une case vide dans les séries de noms. Pour les noms masculins, le principe est le même, à part pour quatre cas qui possèdent des terminaisons spécifiques : datif singulier, locatif singulier, nominatif pluriel, datif pluriel. Prenons pour exemple les adjectifs relevant de la 1e déclinaison fondamentale :

	Substantifs	Adjectifs
NS	nam-as (maison)	maž-as (petit)
AS	nam-ą	maž-a
GS	nam-o	maž-o
IS	nam-u	maž-u
DS	nam-ui	**maž-am**
LS	nam-e	**maž-ame**
NP	nam-ai	**maž-i**
AP	nam-us	maž-us
GP	nam-ų	maž-ų
IP	nam-ais	maž-ais
DP	nam-ams	**maž-iems**
LP	nam-uose	maž-uose

Fig. 9 Déclinaison des substantifs et des adjectifs masculins (1e déclinaison)

Il en va globalement de même pour les autres types d'adjectifs que représentent les mots *žalias* « vert » (1e déclinaison secondaire), *didelis* « grand » (1e déclinaison mixte) et *gražus* « beau » (2e

déclinaison fondamentale[19]).

La déclinaison des pronoms ne pose pas plus de difficulté dans ce cadre cohérent. Aucune différence de désinences entre les pronoms, les adjectifs et les noms féminins : la déclinaison des pronoms démonstratifs *ši* (4e déclinaison mixte), *ta, ana*[20] (4e déclinaison fondamentale), du relatif *kuri* (4e déclinaison mixte), de l'interrogatif *kokia* « quelle » (4e déclinaison secondaire) ou des indéfinis *tokia* « telle » ou *jokia* « aucune » (4e déclinaison secondaire) ne se distingue en rien de celle des adjectifs ou des noms du même type. Pour le masculin, le principe est le même : les pronoms se déclinent comme les adjectifs masculins, donc aussi comme les noms dont ils partagent la terminaison du nominatif singulier, en gardant les quatre terminaisons spécifiquement adjectivales ; cependant, aux trois cas de la déclinaison (hors nominatif singulier) où la terminaison est en voyelle brève, la voyelle passe au degré de développement diphtongué (v. fig. 2).

	Adjectifs	Pronoms
NS	maž-as (petit)	an-as (ce - au loin -)
AS	maž-ą	an-ą
GS	maž-o	an-o
IS	maž-u	**an-uo**
DS	maž-am	an-am
LS	maž-ame	an-ame
NP	maž-i	**an-ie**
AP	maž-us	**an-uos**
GP	maž-ų	an-ų
IP	maž-ais	an-ais
DP	maž-iems	an-iems
LP	maž-uose	an-uose

Fig. 10 Déclinaison des adjectifs et des pronoms masculins (1e déclinaison)

M. Chicouène prend ici appui sur ce qui apparaît comme le cas général en synchronie, à savoir des voyelles brèves dans les terminaisons des adjectifs et des noms, pour en faire dériver, par la théorie du développement vocalique, ce qui apparaît comme plus rare, à savoir ces diphtongues qui n'apparaissent que dans les terminaisons de pronoms. Cette façon de présenter les choses permet d'éviter l'explicitation de processus historiques complexes faisant intervenir des considérations sur l'accentuation, et qui sont en fait inverses – la Loi de Leskien rendant compte d'un *abrègement* de certaines voyelles longues finales en balte. Elle est une façon simple et cohérente d'exposer les phénomènes compte tenu de l'état de langue observable, et constitue un exemple emblématique des préoccupations du pédagogue pour lequel l'efficacité pratique devait toujours avoir la préséance sur la théorie érudite.

Conclusion

L'article de 1984 présente la partie fondamentale d'une théorie générale de la langue lituanienne. La réorganisation du système phonologique exposée dans ce texte permet une refonte complète de la morphologie nominale, qui peut dès lors apparaître comme relativement régulière et, partant, moins complexe que ce qui ressort des grammaires de référence. Elle permet également une restructuration de la présentation des classes de verbes (Chicouène, 1998 : 187-191), la théorie du développement vocalique fournissant quant à elle un principe explicatif simple à la difficile conjugaison réflexive (Chicouène, 1998 : 97-99). L'accentuation est un autre lieu de complexité reconnue de la langue

[19] Nous ne revenons pas ici sur les spécificités de la déclinaison de ce type d'adjectifs, laquelle peut être considérée comme présentant un mixte entre les terminaisons nominales de 2e déclinaison fondamentale et de 1e déclinaison secondaire. On se souvient que la série flexionnelle associée à ce modèle d'adjectifs faisait partie des révélateurs des incohérences induites par la théorie traditionnelle, que M. Chicouène n'avait pas manqué de pointer (1984 : dans ce volume).

[20] Il y a trois stades de démonstration en lituanien.

lituanienne qui n'a pas échappé à la sagacité de M. Chicouène. Alors que cette question difficile est largement absente des manuels et des cours de lituanien pour étrangers encore aujourd'hui, les étudiants débutants de l'Inalco bénéficient, dès 1985, de l'enseignement d'un système à divers paramètres leur permettant d'en maîtriser les principaux ressorts sans trop d'efforts (v. les « Éléments de grammaire du lituanien » et l'article de D. Petit dans ce volume).

Ces travaux témoignent de la qualité du linguiste et en particulier du morpho-phonologue qu'était M. Chicouène. Mais s'il est l'auteur d'avancées majeures pour le lituanien et le russe (v. l'article de R. Camus dans ce volume), il était aussi un pédagogue hors pair, pour lequel la science linguistique, la connaissance de la langue et de son histoire étaient au service de l'enseignement, ce qui inscrit M. Chicouène dans la classe de figures telles que Tesnière ou Fourquet, qui n'hésitaient pas à se libérer de traditions figées pour élaborer des cadres de présentations adaptés à la structure propre de la langue. Son souci constant de traquer les incohérences, de repérer les lieux de régularité, de mettre en ordre les faits de langue avait pour objectif final de proposer à ses étudiants une méthode d'apprentissage raisonné, soulageant l'inévitable effort de mémorisation. Nous sommes nombreux à avoir été captivés par ces cours et même pour certains d'entre nous à leur devoir notre orientation vers la linguistique.

Liste des abréviations

N : nominatif, G : génitif, D : datif, A : accusatif, I : instrumental, L : locatif, V : vocatif, S : singulier, P : pluriel.

Références

Ambrazas, Vytautas *et al.*, 1996, *Dabartinės lietuvių kalbos gramatika* [Grammaire du lituanien contemporain], Vilnius : Mokslo ir enciklopedijų leidykla.

Bloomfield, Leonard. 1939. « Menomini morphophonemics », in *Études phonologiques dédiées à la mémoire de M. le prince N.S. Trubetzkoy*, Prague : Travaux du Cercle Linguistique de Prague 8, 105-115.

Camus, Rémi, 2019, « Écrire les syllabes. Considérations sur et à partir de la théorie de l'écriture russe de Michel Chicouène » (dans ce volume)

Chicouène, Michel, 1984, « La représentation des consonnes palatalisée dans l'écriture lituanienne moderne : structure du système graphique en rapport avec le système phonologique et le système morphologique », *Slovo* n°5, Publications Langues O', 223-254.

Chicouène, Michel, 1996, *Grammaire du russe d'aujourd'hui*, coll. Langues pour tous, Paris : Pocket.

Chicouène, Michel, Skūpas Laurynas-Algimantas, 1998, *Parlons lituanien*, Paris : L'Harmattan.

Kazlauskas, Jonas, 1968, *Lietuvių kalbos istorinė gramatika* [Grammaire historique du lituanien], Vilnius : Mintis.

Kazlauskiene, Asta, 2018, *Bendrinės lietuvių kalbos fonetikos ir fonologijos pagrindai* [Bases de phonétique et de phonologie du lituanien standard], Kaunas : Vytauto Didžiojo Universitetas.

Leskien, August, 1876, *Die Declination im Slavisch-Litauischen und Germanischen*, Leipzig : S. Hirzel.

Leskien, August 1881, « Die Quantitätsverhältnisse im Auslaut des Litauischen », in *Archiv für slavische Philologie*, Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, 188-190.

Leskien, August, 1919, *Litauisches Lesebuch mit Grammatik und Wörterbuch*, Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

Meillet, Antoine, 2010, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Cambridge Library Collection, New York : Cambridge University Press [1908].

de Penanros, Hélène, 2010, « Kaip prancūzus mokyti lietuvių kalbos arba apie morfofonologijos naudą » [Comment enseigner le lituanien aux Français, ou à propos de l'importance de la morpho-phonologie], in *Žmogus ir žodis*, n°12, vol. 2, 141-147.

Petit, Daniel, 2019, « À propos de mobilité accentuelle en lituanien : la contribution de M. Chicouène » (dans ce volume).

Schleicher, Aigust, 1856, *Handbuch der litauischen Sprache*, Prague : J. G. Calve'sche

Verlagsbuchhandlung.
Senn, Alfred, 1929, *Litauische Sprachlehre,* Heidelberg : Julius Groos.
Serbat, Guy, 1981, *Cas et fonction*, Paris : PUF.
Ulvydas, Kazys *et al.*, 1965, *Lietuvių kalbos gramatika* [Grammaire du lituanien], 1er tome Fonetika ir morfologija, Vilnius : Mintis.